

MELANGES ASIATIQUES

TIRÉS DU

BULLETIN HISTORICO - PHILOLOGIQUE

DE

L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES

SCIENCES

DE

ST.-PÉTERSBOURG.

Tome I.

I^{re} LIVRAISON.

(Prix: 65 Cop. arg. — 21 Ngr.)

St.-Pétersbourg,

de l'Imprimerie de l'Académie Impériale des Sciences.

1849.

Se vend chez *W. Eggers et Comp.* libraires, Commissionnaires de
l'Académie, Perspective de Nevsky, No. 12, et à Leipzig, chez
Léopold Voss.

INSCRIPTIONS RECUEILLIES PAR M. DIMITRI
MÉGHWINETH-KHOUTZÉSIS-CHWILI ¹⁾. (Lu le
6 mars 1849.)

I. *Canton de Khidis-Thaw.*

No. 1. SARCÉ.

«L'église de S. Georges, à Sarcé, de grandeur moyenne, construite non en pierres de taille, avec un mélange de briques, est sur une hauteur au milieu des montagnes boisées du Satzitziano; en avant est une petite plaine; tout autour, dans les bois voisins, on aperçoit les ruines des demeures des moines. Sur les murs, à l'extérieur comme à l'intérieur, on ne trouve rien d'écrit. Au-dedans sont déposées deux croix de bois, l'une grande, l'autre petite, sans aucune écriture; seulement, sur une pierre est tracée une petite croix, avec cette inscription placée en triangle:

✠ Դ ՅՔԴ ԵՆԵՆ ԸՎԾԻՒՆՆԻ: «Christ, aie pitié d'Abd-Wali.»

Wakhoucht, dans sa Géographie, p. 203, n'ajoute rien à ces notices, si ce n'est que de son temps ce couvent de Sarcé était abandonné.

1) Ce qui suit est la traduction littérale des notes du voyageur, avec le commentaire destiné à les expliquer. B.

Je dirai, une fois pour toutes, que les mots « en pierres de taille, » désignent d'ordinaire les grandes et belles églises monumentales, anciennement bâties, où l'on peut espérer de trouver des inscriptions. Sur les édifices simplement « en pierres, » c'est à dire en moellons, d'une époque postérieure, *approximativement*, au XV^e s., il n'y a jamais rien d'écrit que sur le linteau de la porte; mais il est très rare qu'on trouve une inscription sur les églises, toutes modernes, en cailloux roulés. Je n'en ai vu qu'à Akhal-Tzikhé, dans les deux petites églises catholiques, certainement postérieures aux pierres à inscription qui s'y trouvent encastrées.

Abd-Wali est un nom tout musulman, comme on en rencontre beaucoup, dans l'antiquité, même chez les chrétiens de Géorgie, tels que Abougharb, Abou-lalian, Abouser, . . . : celui-ci m'est inconnu.

No. 2. QINTZWIS.

« Le monastère de S. Nicolas, de Qintzwis, merveilleusement construit, en briques fines, grand, élevé, à coupole, est situé dans les bois du Satzitziano, sur une hauteur, entouré de vastes montagnes verdoyantes. Du côté de l'O., il y a une petite église en pierres, ruinée, et une seconde, bien conservée, en pierres de taille. A l'intérieur, il est orné de peintures grecques, ainsi que le sanctuaire de l'église en ruines. Par-dehors on ne voit rien d'écrit, mais au-dedans, sur deux arcades, à l'E. et à l'O., on voit des inscriptions, blanchies par les ordures des oiseaux, que l'on a de la peine à déchiffrer avec la longue-vue, malgré la grandeur des lettres. J'ai copié ceci :

a) . . . ႨႦႱ ႨႦႱ . . . Ⴆ : ႦႦ : ႦႦ ႨႦႦႦႦႦႦ
 ႦႦ ႦႦႦႦႦႦ

Je ne me rends pas bien compte de ce texte, évidemment biblique, du genre de ceux qui se lisent à une place analogue, au couvent de Saphara, à Dchou-

«Là même, sur une haute montagne, est une citadelle inaccessible à l'ennemi, dépourvue, il est vrai, d'inscriptions, mais d'une construction remarquable. Les thawads Tzitziens, du pays, assurent qu'avant eux cette localité était occupée par les Osses; que dans ce temps-là il y avait ici une tour avec des créneaux, pour tirer des flèches, et que plus tard ce sont eux qui ont construit la citadelle.»

No. 4. T S R O M.

«A Tsrom on voit un grand monastère de la Sainte-Vierge, élégamment bâti, en pierres de taille; la voute du sanctuaire est ornée de mosaïques; il est situé en plaine, au milieu des habitations. La coupole est écroulée et le reste tout à jour. Tout ce qu'on y voit d'inscriptions se réduit à ce peu de lettres, tracées par-dehors, sur la muraille du S., sur une pierre haut placée:

ԲՕ ՈԿՆԾ

ԵՕՆ ՎՎՆԿ .Տ aie pitié de Barnaba.»

ՅԴ

Le mot que j'ai laissé en blanc devrait être ՋՅՅՅ ՅՄՅՅՅՅ, puisque l'église est dédiée à la S^e Vierge, mais on n'en voit pas les éléments; v. Géog. p. 205. Si l'inscription est du temps où le couvent fut confié à un simple prêtre, on pourrait lire ՋՅՅՅՅՅ décanoz ou protopope.

No. 5. T S W I M O E T H.

«Sur une hauteur, à l'entrée de Tswimoeth, dans les bois du Satzitziano, est situé un couvent de S. Jean-Baptiste, en pierres de taille, sans coupole, ruiné; du côté de l'E., près de la fenêtre, on lit par-dehors, sur la muraille:

a) ԵԿԵՆԻՇ ՈՐԵՆՇԻՇ ԿԴ ՎԵՆԷԿԵԿԵԿԵ ՆԵՆԷ
ԿԵԿԵԿԵ ՅԿԵԿԵՆԷ ԲԿԵԿԵՆԷ ՆԿԵՆ ԿԵ-

b) à gauche:

ቶዕደጥ
ጌገጌጌ
ግጌግግ
ጌጌግግ
ሂሂታደግ
ታታ
ግግ ግጌ
ጌጌ ጌጌ
ሂሂጌጌ

«C. Seigneur de lumière, prends en pitié et exalte Gourandoukht dans les deux vies.»

Ceux qui savent le géorgien comprendront bien vite quelles rectifications il est nécessaire de faire à l'inscription que je traduis, où un seul mot reste incertain, celui que j'ai souligné, უფლო ნათლისა, et que je ne sais comment lire autrement.

En plusieurs endroits le ሂ remplace la lettre ጌ, ce qui n'a lieu que dans les inscriptions les plus anciennes.

c) A droite:

ቶ ጌጌ, ጌሂ
ግግ ጌጌ ጌግ
ግጌ ጌሂ ጌጌ
ግጌሂ ጌጌጌ
ሂሂጌ ጌጌጌ
ጌጌጌጌጌ

«C. Seigneur Jésus, exalte celui qui est affermi par toi, Bagrat, couropalate des Aphkhaz, donne lui la victoire sur ses ennemis visibles et invisibles.»

.....

ጌጌጌ
ጌጌጌጌጌጌ
ጌጌ ጌጌጌጌጌ
ጌጌ ጌጌጌጌ
ጌጌ ጌጌ ጌ
ጌጌጌ ጌጌጌ

d) Plus bas, au-dessus du porche:

ቶ ግጌጌጌ ጌጌጌጌጌ «Christ, aie pitié de . . . évêque.»

Cette inscription est encore plus défectueuse que les précédentes. En tout cas, les noms du roi Bagrat et de Gourandoukht, sa mère, ainsi que l'année 222 ou

1002, ne laissent aucun doute sur l'époque de la fondation de l'édifice en question, par un personnage absolument inconnu, Anna, nommée plus haut *a*). Il est malheureux que, M. Dimitri n'ait pas visité, au voisinage des localités précédentes, Dzamis-Monastéri, Kozipha et Samtséwriss, que le Géographe indique comme dignes d'attention.

II. Vallée de Bordjom.

No. 6. D A B A.

«Au village de Daba, dans la vallée de Bordjom, sur le bord occidental d'une rivière, est un rocher plein d'excavations, au bas du quel est située une église proprement construite, en pierres de taille bleuâtres, couverte, à l'E. et à l'O., de ciselures élégantes. Au-dessus de la porte d'entrée de l'O. il est écrit, à une grande hauteur, en caractères remplis de vermillon :

ԿՐԾԿԻՔԻՆՈՒՔՆԷՆ ՀՓԹ ՀՓՅԼ ԱՂՆԷ
ԺԿՆ ԾԿԻՆՔԺԿՆԷՆ ՀԴԵԿԺՔԻՆԷՆ
ՆԻՔՎԵՆ ՈԹՆԷ ԿԺԵԹ ՅՆՔԻՆ ՀԵՆՆՈ
ՆՈՒՄՔԻՂ ԲՆԺԺԿԻ ՂՆԴ ՆԻՆԷ ՀՓԹ ՀՓՅԼ
ԱՂՆԷ ՀԴ ՀԹԿՔԹ ՀԴԺԹ ԲԵՆ
ԿԿԻ : ԿՆ :

Avant de traduire, je dois observer :

1°. Le dernier groupe de la seconde ligne paraît devoir se lire ՁԵՆՈՅՐՈՆՆ.

2°. Le dernier groupe de la ligne 3 semble représenter le mot ՁԻՅԵՆՈՒ, ou peut-être ՁՆՆՈՅԵՂՈՒ.

3°. Je ne puis me rendre compte du 4^e groupe de la ligne 4.

4°. Dans la copie, les lettres ԹԿ, ԹԿԵ sont placées l'une au-dessus de l'autre, pour ménager l'espace :

5°. Sur la carte on trouve un village nommé *Daba*, au près de Sadger, qui est je crois la localité où se trouve l'inscription: le Géographe n'en parle pas dans son texte.

«En l'indiction du roi des rois Giorgi, fils de Dimitri, *en l'honneur* de l'incarnation *du Sauveur*, du Verbe divin, j'ai construit ce temple *du premier né* du roi des rois Giorgi, moi . . . son chef des trésoriers; en l'an 21.»

Je ne me dissimule pas que cette traduction n'est pas entièrement satisfaisante; en tout cas, en 1333, année répondant à celle du cycle pascal, Giorgi VI, le Brillant, fils unique du roi Dimitri II et de sa troisième épouse Nathéla, régnait en effet sur la Géorgie: ainsi le fait principal et la date concordent bien. Comme Giorgi-le-Brillant est l'un des rois les plus célèbres de la Géorgie, l'Annaliste fait ressortir cette circonstance, qu'il était fils unique de sa mère, comme il fut unique par ses qualités personnelles.

NO. 7. CIMOTHISMAN.

«En allant au monastère de Cimothisman, dans la vallée de Bordjom, on voit sur la droite un grand rocher à pic, ermitage suspendu, dans un lieu complètement désert, enceint et couvert de bois sombres, de tous les côtés. Ce rocher est percé de cavernes à une grande élévation, où l'on ne peut maintenant monter, pour en voir l'intérieur; car d'aucun côté il n'y a de routes, et ni par en-haut, ni d'aucun coin, il n'est possible de les aborder. On ne les aperçoit que de loin, avec une longue-vue. Il s'y trouve également quelques constructions, on voit des linteaux de portes, en bois, et des portes aussi en planches. Au bas coule un ruisseau, ombragé par la forêt.»

Cf. Géogr. p. 207, 275.

«Le monastère de Cimothisman, bâti proprement, en briques rouges, avec une coupole enjolivée de porcelaine (i. e. de

briques émaillées), est couvert en pierres de taille bleuâtres et situé dans un lieu bas et désert, formant une petite plaine, dans la vallée de Bordjom. Tout autour se dressent d'énormes montagnes boisées, où l'on ne trouve rien que des bêtes sauvages; à l'E. il est arrosé par une petite rivière, de même nom, d'une eau pure et savoureuse. Auprès de l'église on aperçoit les ruines des maisons des moines et un caveau tout rempli de leurs ossements. Le porche de la maison d'habitation est ruiné. Au-dessus de la porte d'entrée se voit un clocher, dont le haut est écroulé. L'église elle-même porte sur deux piliers; sa longueur est de 32 archines et sa largeur de 17. La coupole en est haute en proportion; le porche, en pierres de taille, richement ciselé. A l'intérieur elle est ornée de peintures grecques, mais par l'effet de la vétusté la pluie y pénètre et la délave. Nullepart on ne voit de traces d'écriture ni de tombes avec inscription déchiffrable. Seulement dans un coin il y a un morceau de marbre avec ces lettres: ზაზა ავალჩილი . . . « Zaza Awalichwili. »

C'est dans la même vallée de Bordjom, à 60 v. d'Astqour, au milieu d'un bois, que se trouve une vieille église dont j'ai beaucoup entendu parler en Géorgie, et sur l'autel de laquelle devait se rencontrer, disait-on, un vieux manuscrit, objet de la vénération des habitants du voisinage. Etant à Akhal-Tzikhé, je pris des informations et cherchai inutilement quelqu'un qui pût m'y conduire.

Or le Journal С. Петербургскія вѣдомости, du 2 février 1849, annonce que Mgr. Isidore, exarque de Géorgie, désireux d'éclaircir le fait, chargea le protopope Giorgi Gamrécélof, d'Akhal-Tzikhé, de visiter la localité, si cela était possible. Celui-ci rencontra un musulman, nommé Dada, qui en avait connaissance et se fit fort de le conduire. L'église est petite, en pierres de taille, pas trop délabrée et d'une architecture élégante. Sur une colonne assez bien travaillée et assu-

jettie dans le mur est une inscription géorgienne indéchiffrable. Du livre, que Dada dit avoir tenu entre ses mains plus d'une fois, au temps de la domination turque dans le pays, il ne reste plus que la reliure en peau. C'est malheureusement tout ce que l'on peut savoir de cette église, que la tradition fait remonter au temps de Tamar.

III. *Canton de Souram.*

NO. 8. ITRIA.

«Le monastère situé dans le village d'Itria et construit en pierres de taille bleuâtres, s'élève dans une plaine basse; sur la porte du clocher, placé à l'O., on lit, en caractères vulgaires:

a) ქ. ნებითა ჭ შეწყევნითა ლეთისთა ჭ ძალითა ამის: მონასტრისთა, კელ-ფუავით ჭ ალვაშენეთ ესე სამრეკლო, სენაკები ჭ გაღაგანი, ჩვენ ჩხვიძემ ბეუან ჭ წინამძღვარ-მან ნიკოლოზ, ღლეთა ჩვენთა წარსამართებლად ჭ სულისა ჩვენისა საოხად, შეფო ბასს როსტომისას, დედოფლობას დიანისს ასულის მარიამისას. მრავალმცა არიან წულნი ცხოვრებისა მათისანი. ქკს. ცმდ:

«C. Par la volonté et l'assistance de Dieu, par la puissance de ce monastère, nous avons entrepris et construit ce clocher, les cellules et l'enceinte, nous Béjan Tchkhéidzé, et le prieur Nicolaoz, pour la prospérité de nos jours et pour qu'ils intercèdent pour notre âme: sous le roi Rostom et la reine Mariam, fille du Dadian. Les années de leur vie soient nombreuses! En 344 — 1656.»

Le Géographe, p. 269, vante la beauté de ce couvent, mais il dit qu'il est sans coupole, et le dessin fourni par M. Dimitri lui en donne une.

«Sur une pierre, à l'E. du même clocher;

b) ქ. ღმერთო, შეიწყალე საბა, ალბეთ ღმერთო ეიმზ.

«C. Seigneur aie pitié de Saba,» le reste ne donne pas de sens.

c) «A l'intérieur, à droite de la porte: ქ. ღმერთო, შეიწყალე ჰაატა; C. Seigneur, aie pitié de Paata.»

«Sur les autres murailles il n'y a pas d'écriture. Dans l'église est déposée une image avec beaucoup de reliques, derrière et au bas de la quelle on lit:

d) მე სასოებით მონღოზილ-მან საფარვათა შენთ-მან, გურგას-ლონი შულ-მან ბეუბნ ღმერთა ჩვენთა ქიხოსრო მოვაქციინეთ ღმერთა შევაქციეთ ხატი ესე მრავალ-ნაწილიანი, ღმერთა ჩვენთა სდღე-გრძელოდ ღმერთისა ჩვენისა სახად. თვთ საყდრის მეტი შენობა არა ღმერთისდომია რა, ყველა ჩვენის მოღვაწეობით მოვრთვეით, რაც ოდენ ძალ-გვედვა, ღმერთსი კვამლი ჩუმათელიძეები ჩხეიძე შევაწირვინეთ ქს. ცნდ:

«Moi, me confiant en ta protection, Béjan Gourgaslanichwili, et l'un de mes fils, Kaikhosro, nous avons fait fabriquer et orné cette image renfermant beaucoup de reliques, pour la prolongation de nos jours, et pour qu'elle intercède pour notre âme. Nous n'avions trouvé ici d'autre bâtiment que l'église, mais nous avons pris la peine de faire tout réparer, autant que nous le pouvions, et avons offert six familles Tchkhéidzé Tchoumathéidzé; en 354 — 1666 »

e) «Dans l'église, à gauche, est une grande pierre tumulaire, avec cette inscription en grandes lettres vulgaires: ჩვენ მთავარ-ეპისკოპოზი ჩხეიძე . . . «nous l'archevêque Tchkhéidzé» il ne paraît rien de plus.

N. 9. THIGHWA.

«Au village de Thighwa est un grand monastère, bâti en pierres de taille et placé, suivant le dire des habitants, sous l'invocation de la Vierge. Il est entouré d'une enceinte ruinée, dans laquelle on voit des traces d'habitations, orné d'une coupole couverte en briques; tout le reste est en pierres de taille, dont plusieurs de trois et quatre archines: il en est de même à l'intérieur. La longueur de l'église est de 34 archines et la largeur de 21. Quoique très ancien, on y prie encore et l'on y dit la messe. Au N., sur le haut d'une fenêtre, on lit:

un chirwanchah, nommé Aghsarthan; ce prince paraît être l'Abulmusaffer Minutschehr Achistan ben Kesran, de qui parle M. Dorn dans *Mém. de l'Acad. des sc. VI^e sér. Sciences polit. et hist. t. IV, p. 551*; cf. *ibid.* p. 548 suiv.

No. 10. А Т О Т З.

«Au village d'Atotz il y avait, dans la citadelle, une église en pierres de taille, aujourd'hui ruinée, sur laquelle on ne voit pas de traces d'inscriptions. Mais sur une hauteur, à une faible distance, s'élève une petite église, également en pierres de taille, où est déposée l'image miraculeuse de S. Georges. On voit bien que sur le dos il y avait une inscription, mais, la vétusté l'a fait disparaître de la plaque d'argent, et l'on n'en peut tirer un sens quelconque. Sur une autre petite image, en or, on lit, à l'entour :

a) ქ. შეწევნითა, ღმერთო, შენითა, ჩვენ ზაალ ფალავანდის-
შჯლის ასულ-მან. . . ღ სულის ჩვენის სახად. ვინც იხილოთ
შენღობა ზრძანეთ. ვინც გამოსწიროს ის შერისხდეს ქრისტე
აგოცს პაციოსანს ჟვარ-ცმას წინ გიორგი. . . ჩვენდა საღვთაგან-
ლოდ :

Cette inscription n'est pas complète et sans doute les lignes s'entrecroisaient capricieusement, comme celle que j'ai trouvée sur le calice de Ksoris (*Bulletin t. VI, p. 143*); du moins les deux derniers mots paraissent devoir être placés dans la première lacune, que j'ai marquée par des points. En tout cas, le sens général est que «l'image a été offerte par la fille de Zaal Phalawandichwili, placée devant le crucifix d'Atotz, et ne doit pas être emportée hors du lieu où elle se trouve.»

«Par dehors, au-dessus de la porte du S. :

ქ. აქა ღვაწლისა ძძლეველო, გიორგი, შემწე შეუავ ზაცონი
შჯლს ლეიანს, რომელ-მან აღვაშენე შეორედ ეკლესია ესე, სუ-
ლის ჩემის სახად ღ ცოდვათა ჩემთა შესწინაღობლად, ღლეთა
ჩვენთა საღვთაგანლოდ :

«C. Giorgi, vainqueur des souffrances, secours-moi, le prince-royal Léwan, qui ai rebâti cette église, pour qu'elle intercède pour mon âme, pour la rémission de mes péchés et pour la longévité de mes jours.

Il s'agit ici du prince Léwan, père du roi Wakhtang VI; conséquemment la restauration d'Atotz est de la fin du XVII^e où du commencement du XVIII^e s.

NO. 11. OKONA.

«Sur le penchant d'une haute colline, au village d'Okona, est située une grande église ruinée, construite en pierres de taille, mais où la brique a été employée à l'intérieur. Il est évident que c'était autrefois un bel édifice. Par-dedans elle était peinte, et sur la muraille du S. on voit 1^o le portrait en pied d'un personnage séculier, tenant une feuille dont l'écriture ne paraît plus; à sa gauche un second personnage, et près de la tête ces mots : ԾԴԾՕՆԹ ԾԴԾՆՕ ԻԿԻՐԵՆԸ ԻԺԻ ԾԴԾԸՆԻ ԶԹԻ.

La seconde figure n'est pas assez complètement reproduite pour que l'on sache si c'est un homme ou une femme. En tout cas, le sens est:

«La reine des reines Wakhtangawar, sa mère;» i. e. la mère de l'autre personnage, de qui le nom n'est pas indiqué.

Sur Okona, v. la Géographie, p. 265, et sur sa célèbre image, le *Bullet. hist. philol. t. VI, p. 98*, suiv.

«On ne voit ici rien de plus, ajoute M. Dimitri; mais dans une petite église de bois est déposée la petite image d'Okona, représentant en relief les 12 mystères du Sauveur, derrière laquelle, autour d'une croix, on lit:

ՕԿՕՆԱՆԸ ԷՆԻՐՕ ՅԿԻԲԿԸՆԻԿ
ԿՆԹՕՆԻԿՕՆԻ ԿԻԾԿԶՕՐԵ ՕՈՆԻԺԵՆ
ԸԶԻՆԸ :

«Image d'Okona, aie pitié de l'indigne catholicos Ewdémon.»

Ce catholicos de Karthli siégeait au commencement du XVII^e s.

«Les habitants du lieu disent que cette image, lors des malheurs du pays, fut emportée en Egypte, et ramenée ici par un Tzitzichwili.»

No. 12. E R C N E T H.

«Au village d'Ercneth se trouve une petite et ancienne église en pierres, sous l'invocation de la Mère de Dieu, où est déposée une petite image de N. D. d'Ibérie; elle est dirigée par l'archimandrite grec Raphaël. Je n'y ai rien vu de remarquable ni aucune inscription.»

No. 13. B R E T H.

«Au village de Breth on voit une petite et ancienne église, en pierres, où sont déposées les images des églises de Bordjom et des croix anciennes. Sur l'une de celles-ci, en argent, haute d'une archine et un quart, il est écrit:

a) ኔጅገጅግ ሂሩኒታሩደ ኔዋደሩኔጦሩ ኡገዋህኔ
ጳጥነ ኡገዋግጦሩ ኡገዋህኔ...ደነ ቶግ ህግ
ኡኔታጦሩ ጅግጅዐዋሩኔነ.

et plus bas: ቶግ... ጦ

ኔኡሩነ ኡቶጌ

ጳጌነሩ ዋሩጳጌኔነጦሩ ህግነቶ....

ce que je dois traduire:

«Exalte le fils de Bagrat, roi des Aphkhaz, du roi des rois; Christ, aie pitié de la reine Martha.»

La seconde inscription paraît avoir renfermé le nom de l'orfèvre, un nommé Mikel. Quant à la première, je ne vois pas comment combler la lacune indiquée par des points; au reste, par l'histoire on sait que la princesse Martha, fille du roi Bagrat IV, épousa, vers 1064, l'empereur Constantin Ducas.

b) Sur une seconde croix d'argent, d'une archine et demie:

. . სი ღ ვიძიე მე ბატონ-მან გოგიბაშვლო-მან ბატონ-მან პა-
ატა-მ ღ თანა-მეცხედრე-მან ბატონ-მან ავალის ასულ-მან ბატონ-
მან ელენე-მ, ჩვენდა მოსახსენებელად ღ ჩვენის ცოდვილის სული-
სა-თჳს:

„ . . et j'ai cherché, moi le seigneur Paata Gogibachwili,
ainsi que ma compagne la dame Eléné Awalichwili, en sou-
venir de nous et pour notre âme pécheresse. »

c) Sur une petite image d'or de S. Georges, il est écrit en
rond:

ქ. მოიხსენე, უფალო, მონა შენი გიორგი ავალიშვლი, საღვრი-
სა სეობის მოურავ-მან ბიძინა-მან, რომელ-მან მომჭყელა ხატი ესე
წმიდის გიორგის, სახსრად სულისა ჩვენად, კეთილ დასფარავად
ჩვენდა. ქკს. უი: ბიძინას, ვინც წაიკითხოს, შენდობა უბრძანოს:

„Souviens-toi, Seigneur, de ton serviteur Giorgi Awali-
chwili et de Bidzina, moouraw de la vallée de Sadger, qui
m'a fait fabriquer cette image de S. Georges, pour le rachat
de notre âme, et pour qu'elle nous protège avec bienveillance.
En 410 — 1722. »

d) Sur une autre image d'argent, de S. Georges:

ՄԻՃԻԿ ԿԴՎՆԻ ԿԿՕՎՆԸ ՄԴԵՆԸ ԴԸ.
ԿԴՎՎԴԴՆ ԴՆԲԲՆԲԴՆ ՎՆԲՕԲԻՄԻՄՆ ՄԴԵ
ԿՆԺՕ ՈՒԹՎՆԸՕ ՇՆ ԿԴՕ ԿՆԿՆԸՕ
ԴԴԿԴԲԻՕՒՑ ՇՆ ԿԲԴՕ ԸՇՆԿՆԸՕ ՆՕ ԿԴ
ՄԴ ԴՒԿԴ ԿԲ (sic) ՎՆՕՎ ՄԻՄ ԴԴԴԸԲ ՇՆ
ԹՆԲԸ ԿԴԵԲԴԾԺԴՆԸ ԹՎԸԹՎԻԲՆ ԺԴԹՆ
ԿՕԴՆԾՎԲԴԹ ԲՆԲԻ ԴՆԴ ԿՆԵՕՒԴԺՎՆԸ
ՄՎԹՆԲԴԴԻՆԸ ԿԴՕԺԴԹ ՇՆԿԲԴՆԸԺՎ
ԾՈԴԹՆ ԻԲԹՆ ԼՆԾՈԴԴԺԿԴԴՆՕՇ ՇՆ ԿԴ-
ԹՆ ԻԲԹՆ. ԿԲՆ. ԲՕՎ:

„Secours-moi qui t'ai orné, moi l'administrateur prince-
royal Wakhtang. O toi, porte du ciel, fils du Père, Emma-
nuel, rédempteur d'Adam, Jésus-Christ, assiste-nous, le prince-

toujours facile de distinguer l'ordre dans lequel les mots doivent se suivre.

f) Sur une grande image de S. J.-Baptiste, or et argent :

✠**ԵՅԻՍԻԴ ԿՄԻՔԿՆԻՄ ԿՆԿՆՅ ԿՆԻԿԻՍ
ԲՆԹԻՆԻԿԵՂԻԿԻՍՕ ԿՂՕՔ ԴԿԻ :**

«C. aie pitié du Père Mikel; S. J.-Baptiste, intercède pour lui.»

«Dans la même église, devant la porte d'entrée (du sanctuaire?) est enterré S. Cwiros (lis. Piros) Bréthel, l'un des 13 saints pères syriens; son tombeau est couvert d'un drap fin, et à chaque heure on y allume un grand cierge.»

«Il se trouve encore ici un vieil Evangile en parchemin, sur une feuille duquel est tracé ce qui suit, d'une écriture difficile à déchiffrer :

g) *სახიერის ღვთის-მშობლის ოქრო-მჭედელს სამი ჩარეკი ვერცხლი. მისსა სარკებელს ასის თანგის ცჳლსა მთართმევეს ჳ ნანევე ლიკრასა სანთლის გულსა მთართმევეს. სხვა ამას-თანა სათხოვარი არა გეთხოვებოდეს რა, ჰაგის სამსახურის მეტი. წელი-წალიღვან ამას მივართმევედეთ ერთის სათათროსა მალის მეტი. ღა-იწერა ესე წლითგან ქკს სლზ, თიბა-თჳს კე :*

C'est une donation de cire et de chandelle, et une exposition des privilèges de quelque église; car les noms propres manquent: en tout cas la date est le 25 juin 232 — 1544.

h) Sur la reliure d'argent de l'Evangile, d'un côté :

**ԲՆ ԿԹ ԹԷԹԻՆ
ԿԹ ԿԹԻԾԿ
ՆՆԿԻՆ ԿԿԼԻԿԻ
ՆՆԿԻԿԻ ԿՆԾՆԿ
ԿՆՆԿԻԿԹՈՒՆԿԻՆՆԿԹՆԿԻ
ԿՆԿԻ ԹԿԾԿՆԹԿԹԿԻՆ ԿՆԿԻՆ**

ፆገክዐሊዩነታገጥ ዮቲገዩ . . . ሌደነድሪታነ
ጌሪታደገገገገገ . . . ጌሪሂዐደታገሂሂ, ግህጌዐዩነ
ክገግህጌ ጌሪ ጌገጌህጌ ጌገገህጌ ጌሪዩዩነጥደቲ-
ጌሪጌሪ. ርክነዩ:

«Nous t'avons offert, nous . . . un *Stikhar*, . . . une ceinture, des *Saboukhar*, un *Philon*, du roi et de sa mère, au jour du jugement. Amen.»

Les mots soulignés indiquent: une *aube*, des *manchettes*, une *chasuble*.

e) «Par-dehors, au-dessus de la porte du S.:

ዮዩ ጌሪጌህጌዩህ ርጌዐህክዩ ጌገጌዐዎሪህክዩ
ህሪደታዐዩክዩ ክታክ ርገገሪፆገዩገ ገሂህገህጌ
ገጌገ ጌሪ ፆገገዩነታገጥ ዩክነዩጌሪጌሪ ጌሪ ገጥ
ፆገገዐህገህጌ ክሪክሪጥ ክሪክሪጌ ጌሪሂሪ ጐሪ-
ጥሪ ዐሂዐዩህጌክጌግ ገሂዐህ ክሪጌ ፆህዩሪ ጌሪ
ክገዐደ ገቶክዩሪ ጌዐህጌ ጐክጌ ጌገገህጌ ክሪጌ
ጌሪዩዩነጥደቲህጌሪ ርክነዩ : ቶሂህ. ዩዩጌ:

«Nous, la dame et reine Mariam, fille du Dadian, avons construit cette église et l'avons offerte au S. père des pères Saba, revêtu de Dieu, pour qu'il y demeure jusqu'à la fin des siècles et intercède pour mon âme au jour du jugement. Amen; en 354 — 1666.»

Il me paraît que les trois précédentes inscriptions doivent être environ de la même époque: ainsi l'église d'Aradeth serait moderne, ou du moins aurait été restaurée par la reine Mariam, épouse du roi Rostom, qui l'aura enrichie de diverses donations, et l'iconostase aura été repeint, il y a 140 ans, par l'évêque Elisé; car les mots tout modernes *გავალესვინე*, *ღვანსკვინე*, *გვიპრძანებლეთ* ne peuvent appartenir à la langue ancienne.

No. 15. SAGHOLACHEN.

«Au milieu des maisons du village de Sagholachen se trouve une petite église en pierres, construite par les thawads Amir-edjib, où est déposée une belle image de la Mère de Dieu, opérant des miracles, avec un parement d'argent doré; large d'une archine, haute d'une archine et quelques verchoks, avec cette inscription :

ა) ქ. ეჭ, საუდარო ღვთის მადლისო, დედაო უბიწოდ მშობელო ღვთის სიკეთისაო, მშობელო ქალწულო მარიამ, ზე-ცათა დედოფალო, ოდეს ჟამთა ვითარებისა-გან შენი ესე წმინდა ცაძარი უძღების მცერთა-გან მოოკრებულ იყო, ჰ შენი განმაცხოველებელი ყოველად წმინდა სატი მცრის შიშით შინდისის სოფელში დასახიზნავათ შეენახათ ჰ იქ წინ აღმთებულის სამთლის ღარჩომით დამწვარ იყო შენი შემკულება, ჰ როდესაც მადლითა შენითა დაფარულ-მან მონა-მან ჰ მსასოებელ-მან შენ-მან ამირაჯიბ-მან მიმბაშ-მან ზაზა-მ ვიხილე ჰ ვიგულის-მოდგინე კვალად მოქედვითა შემკულო ჰ ჰ განახლება შენი სამკაულითავე შენითა, ჰ საფასისა წარსაკებელითა ჩემითა, სადიდებულად მეფისა ჩემისა ირაკლი მეორისა ჰ დასცველად მეუღლისა ჩემისა ჩოლაყაშვილის ასულის ქეთევანისა, ჰ ჯგ თა ჰ შჯლთა ჩემთა საფარველად, თვესა ივლისს იე, წელსა ჩღჰ, ქკს. უოე :

«O toi, temple du Très-Haut, mère qui as enfanté sans souillure, Mère du Verbe divin, Vierge-Mère Marie, reine des cieux, quand par suite du temps j'ai vu ton saint temple ravagé par l'ennemi insatiable, ta très sainte et vivifiante image réfugiée et conservée au village de Chindich, par crainte de l'ennemi, et là ton vêtement brûlé par les nombreux cierges allumés et laissés devant elle, alors moi ton serviteur, protégé par toi et espérant en toi, Zaza Amiredjib mimbachi, je résolu de t'orner d'un parement de métal et de renouveler aussi ton vêtement, en fournissant à la dépense, pour la glorification de mon roi Iracli II, pour que tu protèges mon épouse Kéthéwan Tcholaqachwili, que tu assistes mes frères et mes fils; le 15 juillet 1787, en l'année pascale 475.»

b) «Dans la même l'église, sur un vieil Evangile en parchemin, il est écrit :

ქ. ჭი ყოვლად წმინდარ ღვთის-მშობელო, დედოფალო მარიამ, ორსვე შინა ცნოვრებასა, წინაშე ძისა შენისა ჭ ღვთისა ჩვენისა, მე დაიანის ასულსა, დედოფალო დედოფალსა მარიამს. ესე ხელ-ასლად შემოგწირე ოთხივე (lis. ოთხ-თავი) ესე. შენ ულუნბისა ღვთის-მშობელო, შეიწირე მცირე ესე შემოსწირავი. ჭ ვინცა ჭ რა-მანცა ესე შენ გამოგწიროს, ჩვენთა ცოდვთა-თჳს გაიკითხოს დღეს-მას დიდსა განკითხვასა. ამინ :

«C. Très Sainte Mère de Dieu, reine Marie, *intercède* dans les deux vies, devant ton Fils, notre Dieu, pour moi fille du Dadian, Mariam reine des reines. Je t'ai offert de nouveau ces quatre Evangiles, à toi Mère de Dieu d'Ouloumba; reçois cette légère offrande, et quiconque, quique ce soit qui te l'enlèvera sera puni pour mes péchés au jour du grand jugement. Amen.»

J'ai suppléé le mot souligné.

Cet Evangile a donc été primitivement offert à N. D. d'Ouloumba, d'où il a été apporté à Sagholachen, avec l'image.

IV. Canton de Gori.

No. 16. BIE TH.

«Au village de Bieth, dans un bois, sur une hauteur, auprès d'un rocher, se trouve un très ancien monastère, en pierres de taille, où l'on ne voit d'inscription que bien haut, au-dessus de la porte de l'E. Il est évident que là il y avait quelque chose d'écrit, mais on ne peut assez distinguer les lettres pour faire un sens. A l'intérieur, sur une pierre, il y a les lettres suivantes :

ⲚⲚ GB
 ⲚⲚ LI. Gabriéla?

«On trouve également en ce lieu un cimetière plein d'ossements, et au N. de l'église des ruines d'habitations en pierres;

sur le rocher est une petite cellule. Les gens du pays nomment ce lieu « Monastère des aznaours Qantchawlians, « dont l'un, un certain Qantchael, a été supérieur.»

L'indication est bonne, car le nom des Qantchaels va reparaitre souvent dans les inscriptions de Samthawis et d'Achourian.

Sur Bieth, v. la Géographie, p. 249: il n'y a pour tant aucun détail.

No. 17. CIRBAL.

«Au village de Cirbal, sur une hauteur au milieu des habitations, est une petite église en pierres de taille, tout près d'une tour; en haut de la porte il est écrit:

ქ. სასულითო ღვთისთა, აღვაშენე ეკლესია ესე ჩხეიძემ მთავარ-
ეპისკოპოს-მა ნიკოლოზს, სულის ჩემისა საოხად. ქკს. 666:

«Au nom de Dieu, moi l'archevêque Nicolaoz Tchkhéidzé, j'ai construit cette église, pour qu'elle intercède pour mon âme; en 361 — 1673.»

«Auprès d'une fenêtre, à l'E., la même chose est répétée à une certaine hauteur.

No. 18. DCHALA.

«Au village de Dchala, dans le Samilakhoro, est une ancienne petite église en pierres de taille, renfermée dans l'enceinte de la résidence des thawads Amilakhors, où sont déposées des images et une grande croix; sur les lames d'argent de celle-ci il est écrit:

a) ჟ. በክብርብ ጌ ጸኞታ ህድደዮሴኒ-
ደዕ ረገገገ ዐታሪቲዣ ርደዕቲታዣሂኒ ህዣ-
ገግግግግ ረክነታዣገገ ረክነቲደቲደቲ ጌ
ደዕታዣህ ሕዕዕታሪቲ ገዣ ህዣገገ ጸኞታ
ህድደዮሴኒዣ ጌ ርዕገገገ ሕዣህ ህዣዕደ-
ገገገ በክብርብ ሕዣ ሕዣ ጌ ህዣህዣ

tite-fille de Chah-Abas 1^{er}, que les troupes persanes retirèrent de la citadelle d'Archa, du côté de Doucheth, en 1624. Le nom d'Andouqaphar est fréquent dans la famille, et deux personnages qui le portaient sont ensevelis dans la même église, à Chio-Mghwimé. L'un d'eux avait pour femme Ana-Khanoum, qui mourut en 1718; lui, il est enterré là, avec elle, mais la date de sa mort n'est pas visible; l'autre, fils de Giw Amilakhor, mourut en 1732.

Enfin Giw Amilakhor, qui va être nommé dans les inscriptions suivantes, avec sa femme Thamar, joua un grand rôle sous les rois Wakhtang V, Giorgi XI et leurs successeurs. Il était fils d'Iotham; son frère Nicoloz fut catholicos de Karthli dans les premières années du XVIII^e siècle. La princesse Thamar est certainement enterrée à Chio-Mghwimé, dans l'église de l'Assomption; j'ai vu sa tombe, mais l'inscription en est toute effacée, et la date de la mort illisible. Que son époux soit enterré là, je le crois, mais la pierre que je suppose être la sienne, est dans le même état que l'autre.

Sous le règne de l'Impératrice Catherine II, un jeune prince Alexandré Amilakhor fut impliqué dans un complot de restauration de la dynastie Moukhranide dans le Karthli, transporté et détenu longtemps à Vibourg. Plusieurs de ses compositions littéraires sont déposées aux Archives centrales de Moscou; en outre, j'ai vu de lui un ouvrage de politique théorique, qui ne m'a pas paru mal pensé, et qui était dédié au roi d'Imérech Solomon 1^{er}, son protecteur. Le plus original de ses écrits est une dissertation sur l'origine de sa famille, où les étymologies sont d'une force surprenante. Il dit, p. e. que le nom d'Emir-Akhor, provient de l'arabe «amir achir, i. e. commencement et fin, parce que le dernier émir des Khalifes, fondateur de

la famille, resta et mourut en Géorgie; que le mot *Vratsi* signifie la même chose que *Djiaour*; que *Somékhi* (nom géorgien des Arméniens), signifie «digne de la foudre (სამგებო);» que le nom de la province de Gardaban signifie «Lavé par - dehors (გარდა ჰანო),» à cause de la quantité de fleuves. Il remarque enfin que les Amilakhors naissent circoncis, comme les princes Bagratides, avec des rides au front, formées par la couronne, et les Sofis avec deux doigts de la main collés ensemble . . . etc.

b) «Sur une image de la Vierge:

ጸ ገግገዕዋረኤ ሃፀ ዩረዕ ቀረኤዩዕኤ
በጉጡነ ኔሃዕሃግኤ ኔታኔ ሃገኔዩግ ፀረ
ኔዋረታጉግኤ ገቱኔግዩ ዕታጡረጉግ ሃረ ሄደዕ.
ጉታግሃረጡረ ፀነፀጡረ ቀታጡጉግጡረ ኔግዋግ-
ጡረ ረገዕኤረ ጡረኔረታገ ጡ ሃግረኔኔዕ ዩረደግ
ጡቱዩግ ዩነጡረ ዕቀታዕነጡረ ፀረ ጡጉረኤኔረታ-
ሂረኤነደነጡረ ቀኔገ. ደኔሂ. ረኔኔገዩ:

«O reine, très sainte Vierge mère de Dieu, exalte dans les deux vies la fille des grands rois de Karthli, Thamar, qui a orné ton image d'or pur et de pierreries, en 323 — 1635.»

C'est la princesse Thamar, qui a aussi restauré l'église de Samthawis; v. *Bulletin hist.-phil. t. VI, p. 57*, car cette église renferme la sépulture des Amilakhors; comme la princesse ne parle pas ici de Giw Amilakhor, son mari, il est vraisemblable que cette image est antérieure à leur union; ceci me paraît d'autant plus croyable que les deux époux paraîtront plus bas en e) dans une inscription de l'an 1682, et que tous deux aussi, en 1686, contribuèrent à la restauration de l'image d'Antcha, à Tiflis.

c) «Sur une autre image de la Vierge:

ገጠ ሃፀ ዩንረ ደረደነ ሕዑቲህግፅንደገፍገፍ
ጌቲገደ ህደታዑደን ረደፀዑሃረዋረታን ሕገሕደ
ዋረታገሕዑኔ ጌደ ፀረ ሌዑኔኖገዑኔን ሕሕንረ
ጌደንረ ሌዑኔን ሌረደሌቲረፀ ፀ..ጌገ ሃፀ ዩረዑ
በፍን ሕዎሃሌዑ ምገንዩነታገ ጌደን ገጠ ሃረደዑ-
ደን (lis. ጎጠጠ) ሃረፀታገሃረፀ .. ሕገጌገጌ ፀረ
ሕዋረታገገጌ ገገሕገደ ፀበገሌረ ሕረ ፀንፀሌረ
ጌደኔንፍገፍገጌን ሕሕን ጌደን ረደፀዑሃረዋረታ
ረሕንደ:

«Nous avons fait fabriquer cette image de la très sainte Vierge, nous Pharémouz, fils du seigneur Andouqaphar, pour la rédemption de notre âme et de celle de notre béni père Très sainte Mère de Dieu, accueille notre mince of-
frande ; protège et assiste au grand jour de jugement, notre père Andouqaphar.»

La 1^{re} lacune existe dans la copie; la seconde in-
dique que, suivant mon opinion, il manque là quelque
chose.

d) «Sur une petite image:

ჩვენ გივი ამილახვარის ძე-მ გიორგი-მ ეშკალაბაშ-მა, მოვაჭე-
დინეთ საჭი ესე წმიდის გრიგოლის, სულის საკსნად. ქვს. უი.

«Nous Giorgi échicaghabachi, fils de Giw Amilakhor, avons fait fabriquer cette image de S. Grégoire, pour la rédemption de notre âme; en 410 — 1722.»

e) «Sur une image à parement d'or:

ገጠረ ሌሃፀታዑ ፀረ ሌረፀጌዑሕዑ ሌኔንረ
ዩንረዑ ዑሌረኔበታዑን ፀረ ዑደንዩኑን
በጌፍን ሕገገገደ ጌፀ ፀረሕሃረደገገጌ
ሃፀ ዩረዑ በፍን ሕዎሃሌዑ ጌደ ሕረሌዑ-
ገገጌጌ ፀረ ጌጌ ሕገ ሕገጌጌ ምገፍጌ ሕዑደ-

Le petit village où est l'église de Samthawis est en effet dépendant de celui de Dchala, et ne fait qu'un avec lui, mais celui-ci est à une certaine distance de la route de poste actuelle.

A Samthawis M. Dimitri a copié littéralement comme moi les inscriptions publiées dans le *Bulletin* de notre classe: a), b), c), d); t. VI, p. 57. Pourtant, dans l'inscription c) il a omis les deux lettres que j'ai vues à la première ligne de la pierre de droite, et à la seconde ligne de la même pierre, il a lu . . . **სწაღი** au lieu de **სწაღი**, ce qui peut être la fin du mot **სწაღისმღე**, et signifier, avec ce qui précède: «Dieu est dans ce lieu, et il *ne sera pas ébranlé* éternellement.» On voit bien, en tout cas, en suppléant quelque chose d'analogue à ce qui est souligné et qui manque sur la pierre, que c'est une sentence tirée de la Bible.

L'inscription f), *ibid.* p. 58, a été copiée ainsi par M. Dimitri: **ჟ. ღწღო იჭიღიყინღო ღღღღღღ ღღღღ**
ღღღღღღ ღღღღღღ ღღღღღღ ღღღღღღ ღღღღღღ
ღღღღღღ ღღღღღღ ღღღღღღ ღღღღღღ ღღღღღღ
ღღღღღღ ღღღღღღ ღღღღღღ ღღღღღღ ღღღღღღ
: Les différences que l'on voit ici avec ma copie prouvent que la pierre est en mauvais état, et que je me suis efforcé de donner un sens logique à des restes de lettres dont M. Dimitri ne s'est pas rendu compte. La date étant la même des deux côtés, je conclus 1° qu'à cet égard ma copie est fidèle; 2° que les 5^e, 6^e, 7^e groupes de lettres doivent nécessairement se lire **ეპისკოპოსი მე კვრივე** ou plutôt **ვაჩე უანჯელიზა**, et par conséquent les trois précédents sont: **შეიწყალე სამთავნელ**; 3° quant à ce qui suit, **რომელმან** est bien net; 4° les restes du mot **მეორედ** ont échappé au copiste; 5° reste douteux (v. *Bulletin* p. 59, n. 3), **წმიდა** n'est pas incertain; 5° le mot suivant, que je n'ai pas vu, devrait être **საუღარი**, **სანათლავი** (comme à Martwil, dans une inscription de l'an 996); et toute l'inscription doit signifier:

«C. Image de la Divinité, aie pitié de l'évêque de Samtha-

wis, fils de Watché Qantchael, qui a rebâti ce saint lieu de lumière, en l'année pascale 270 — 1050.»

La suite va faire voir pourquoi j'hésite peu ici sur le nom de *Watché*, pourquoi je n'hésite plus sur la date de l'ère chrétienne, qui fixe la reconstruction de l'église de Samthawis au milieu du XI^e siècle.

En effet voici quatre inscriptions que je n'ai pas aperçues et que M. Dimitri a copiées :

1) Sur la porte de l'O. on lit ce qui suit, et qui est en partie caché par le mur du porche :

Ժ. ԷՆԶՕՆ ՈՒԹԵՂՎԱՆԸՕՆ ԸԾՈՂՂ ՅՅԻ ԿՈՅՐ
 ԾՏԿՎՏԺՂ ՎՊԻՆ ԺԼՈՅԺՈ ՇՇ ՕժԼՅՅ ԴՅԻՆ ՈՒԹԵՂ-
 ՎԱՆԸ ԺՈՅՐ ԾՅՐ
 ՎՎԻԵՆԸԻՆ ՎԼՅՅՆԸ ԸՈՅԵՆԸԴԻՆՅՈՎՆԸ ԿՅ-
 ՓՅԹ ԿՓՎՆԸ . . 2)
 ԿՂԻԿԻՆ 3) . . Կ . . ԺԻ 4) ԿՅՓԵՎՆԸ ԿՏԹՈՆԸ
 ԺԵՅՅՆ ԸՈՒՏՅՅԻ
 ԿՇԺՈՎՅՂ ՂԵՂ ԵՆԵԵՂԻՆԾ ԿՅՓԵՎՆԸ ԿՇ-
 ԹՆԸ
 ԻՆԾԻԿՔԻՕՒՆԸ ԿՅՓԵՎՆԸ ԿՇԹՆԸ
 ԺԵՐԵՆՈՅԵՆ ՂՎՕՍ 5)

On peut traduire, en soulignant les endroits douteux :

«C Image de la divinité, exalte celui qui a été affermi par toi, couronné de par ta divinité, le puissant et invincible roi des rois de tout l'orient, *Giorgi*, et moi *Ioané* l'esclave de sa

2) Il doit y avoir erreur dans la copie de ce groupe de cinq lettres; la grammaire veut ici un mot à l'accusatif, et la chronologie un nom propre: je lis comme s'il y avait Յյոյոյ ցոռնցո լճ.

3) Je lis Յյ ոռանց.

4) Il devrait y avoir quelque chose comme Յունս, Յլցյոնո.

5) Je lis sans hésiter ԵՎԹ, 299.

majesté, qui ai bâti ce porche, pour prier pour elle; en l'indiction de sa majesté, en l'année pascale 299 — 1079.»

L'année, telle qu'elle a été écrite, est fautive, du moins la première lettre numérale; car les deux autres sont 99. Or l'église a été bâtie sous le roi Bagrat IV, régnant 248 — 294 du cycle pascal, soit 1028 — 1074 de J. C.; il n'est donc pas étonnant que le porche soit une construction du règne suivant, celui de Giorgi II, entre 1074 et 1089 de J. C. C'est pour cela que j'ai fait au chiffre la correction indiquée.

2) Tout près de cette inscription il y en a une seconde, ainsi conçue, dans la copie du voyageur:

✠. ԷՃԸՕ ՈՒԹՈՒՂՎԱՆԸՕ, ԶԴՕՔ ԴԻԶԴԻՔ
ԶԴՕՍԴԾ ԸՈՅՄԴԵԴՎԴԻՆԸ 6) ՅԴԻՆԵՆ
ՆԻՃՕՄՆԵՆ. ԸՅԻՔ ՕՓՇԿՕ ՈՅԴՍԹՕ:

«C. Image de la Divinité, intercède pour celui qui a reconstruit cette église, pour le fils de Sioach. Amen, Seigneur Dieu.»

On peut choisir entre le reconstruteur, contemporain de Bagrat IV, d'après les inscriptions précédentes, ou celui qui vivait au XVII^e s., c'est-à-dire la princesse Gaïané-Thamar, mentionnée dans l'inscription de la porte de l'O. Comme je n'ai pas vu les lieux, je n'ose décider nettement la question; mais cette inscription se trouvant sur la muraille et non sur le porche, je pencherais pour la plus haute antiquité; d'autant plus que la forme *Sioach*, pour *Chioch*, qui est plus moderne, me paraît autoriser cette solution.

3) Dans l'intérieur, du côté du S., est une petite chapelle, où on lit à gauche, à une grande hauteur, sur la muraille, cette inscription, qui a été badigeonnée, puis ravivée avec de la peinture:

6) Grammaticalement, il faut lire յճմսՄեճեղևս.

**ႠႨႢ ႨႦႨ ႨႦႨ . ႠႨႦႨ
ႨႦ . ႠႦႨႦ ႦႦႦႦႦႦႦႦႦ
ႠႦႦ ႦႦႦႦ ႨႦႦႦႦႦႦႦ ႦႦ ႦႦႦႦ
ႦႦ ႠႦႦႦႦ ႦႦႦႦႦ**

Je regarde cette inscription comme incomplète : en tout cas, elle ne renferme pas de noms propres. C'est une invocation à l'image de Samthawis, pour un personnage non nommé, pour son père et pour ses frères.

4) Une image d'or, d'une archine de hauteur, porte cette inscription vulgaire :

ქ. ეჭუ ერთ-არსებაო, ერთ-გულეზაო, მამაო უშობელიო, ღ ძეო მხოლოდ შობილო, სულო წმინდაო, მისსავე შორის განსვენებულო, საყდარო ღ საყოფელო ერთის ღვთებისაო, სამთავისის მონსტერო, შეგვედრებ თავს ჩემსა ღ ღვაღებ სასოებასა, ჩვენ ამილახორის იოთამის შული ყორჩიბაში დემეტრე ღ თანა-მეცხედრე ჩვენი ქსნის ერის-თვს ასული თამარ. ოღეს ვინილეთ ცაძარი თქვენი ჟამთა ვითარებისა-გან ¹⁾ უფროსი ხატი მოშლილი იყო ღ ცაძარსა თქვენსა აღრე ესვენა, აღგვძვრა სურვილ-მან ღ ძლიერება-მან თქვენ-მან, გამოვაჭყეინეთ ღ შევამკვეით ხატი ესე მაცხოვრისა, სულთა განმანათლებელი ღ კორცთა მკურნალი, ღ ღვასვენეთ ცაძარსა ღ საყოფელსა თქვენსა, სულისა ჩვენისა საკრად ღ ცოდვათა ჩვენთა შესანდობლად, რათა მფარველ გვექმნეს მადლი ღ ფარფა, ღ გვიოსოს შეცოდებანი ჩვენნი, ღღესა-მს ღღეს განკითხვასა. ამინ : ქესა. ცნა :

*. . . . Monastère de Samthawis, je te confie ma personne, et mets en toi ma confiance, moi Démétré qortchi-bachi, fils d'Iotham Amilakhor, et ma compagne Thamar, fille de l'éristhaw du Ksan; ayant vu ton temple et ton image qui y était anciennement déposée, gâtée par suite des circonstances, je me sentis, grâces à ta puissance, animé de ferveur pour toi, et nous fîmes fabriquer et ornâmes cette image du Sauveur, illumination de nos âmes, remède de nos corps, et la déposâmes dans le temple où tu résides, pour le rachat de notre âme,

pour la rémission de nos péchés, afin que ta bienveillance et protection nous assiste et obtienne grâce pour nos crimes, au grand jour du jugement. Amen; en l'année pascale 351 — 1663.»

Ce Démétré, vivant sous Chah-Nawaz I^{er}, était frère du catholicos Nicolaoz, l'un des derniers restaurateurs de l'église de Mtzkhétha; sa mère était fille de éristhaw du Ksan.

En revanche M. Dimitri n'a pas eu connaissance de l'inscription publiée dans le *Bulletin* de notre classe; (t. VI, p. 58 e), où est mentionné, autant que j'ai pu lire, un «père Thewdoré, fils de Ioané Qantchael,» en 276 — 1056, contemporain de l'évêque Harion, fils de Watché Qantchael.

Je ne tirerai mes conclusions et ne formerai le résumé des 10 inscriptions réunies de Samthawis, qu'après avoir présenté celles recueillies par M. Dimitri à Achourian, qui sont aussi belles et nettes qu'importantes pour l'histoire.

No. 20.

«A Achourian, dans le canton de Khidis-Thaw, dit M. Dimitri, dans un lieu désert et écarté de la vallée de Théthrad-Khew, se trouve une petite église ruinée, bâtie en briques et en pierres de taille, sur une hauteur commandant le bord de la rivière; de deux côtés elle est baignée par des ruisseaux, enceinte de montagnes. Au-delà de la rivière, du côté du nord, on voit dans les hauts rochers des cavernes nombreuses, maintenant inaccessibles, sans routes pour les hommes, mais où vivaient autrefois des moines. Sur une pierre, à l'E. de l'église, on lit:

✠. ԵՃԻԿԴԵՆԻԹՆ ՈՒԹՎԻՆՆԹՆ, ՅԴ ԿՆՆ-
ԺԿՈՒՆ ԵՃՅԹՆԴԵԴԴԵԿՆ, ԺԴՅՆՆ ԴՆԻԴ
ԿՆԵԻՆԴԴԵՆՆՆՆՆ ԸՈՒՆՍԴԴԴԴ ԲՅԿԾՆ ԴՆԴ

une date qui n'est pas positivement connue, mais très vraisemblablement sous le même roi Bagrat et avant l'an 1050 : l'architecte fut un certain fils de Sioch; *d*), sup. 2).

3° Une portion quelconque de l'église a été construite ou restaurée par Ilarion en 1050; *f*).

4° Une chapelle obscure, au S., a été bâtie par le P. *Théodoré* (?) fils de Ioané Qantchael, en 1056; *e*).

5° Le porche fut bâti par Ioané Qantchael, sous le roi Giorgi II, en 1079; sup. 1).

6° Une réparation a été faite, au XVII^e siècle, on ne sait au juste à quelle date, par Gaïané-Thamar, femme de Giw-Amilakhor, fille de Wakhtang V ou Chah-Nawaz 1^{er}; *a*)

7° Une image d'or a été offerte par Démétré, fils d'Iotham Amilakhor, et par sa femme Thamar, fille de éristhaw du Ksan, en 1663; sup. 4).

Nous voici donc clairement instruits d'une bonne partie des faits concernant un des plus beaux édifices religieux de la Géorgie et une de ses dépendances; de plus nous voyons que la famille des Qantchaels ou princes de Qantchaeth remonte au moins au XI^e siècle.

Quoique je n'aie pas la prétention d'avoir tout vu, dans les lieux mêmes que j'ai visités, je tiens à m'excuser de n'avoir pas aperçu ici certaines interriptions, par la double circonstance, qu'étant en voiture de poste, je ne pouvais m'arrêter à loisir, ainsi que je l'ai dit dans ma relation, *Bulletin t. VI, p. 56*, et que j'étais alors réduit à mes seules ressources, sauf l'assistance bénévole d'un pieux visiteur, habitant il est vrai de la contrée, mais qui sans doute n'était pas complètement au fait des localités. Quoi qu'il en soit, je suis bien reconnaissant de la coopération que m'a fournie en cette rencontre M. Dimitri.

NO. 21. CASP.

«A Casp, il y a une petite et ancienne église de S. Théodore, située sur une hauteur, et environnée d'une enceinte fortifiée, construite en pierres. Sur les murs on ne trouve aucune inscription.»

De ce qui précède, comme aussi de mes propres observations, il résulte que les beaux temps de l'architecture religieuse en Géorgie, peuvent se diviser en plusieurs époques :

1^o Pour les constructions, les règnes de Bagrat III et de Bagrat IV, entre les années 980 et 1074 : c'est de ce temps-là qu'il reste le plus de monuments, dans les pays qui ont été explorés avec soin.

2^o Traditionnellement ; mais sans beaucoup de preuves, le règne de Thamar et ceux qui l'ont précédé et suivi immédiatement.

3^o Pour les restaurations, le règne d'Alexandré, 1413 — 1442, toutefois on n'en a pas un grand nombre de preuves par les monuments.

4^o Le règne de Rostom et de la reine Mariam. Ce prince était musulman, mais chrétien au fond du coeur, comme le prouve notamment une très belle charte de l'an 1648, et sa pieuse épouse a réparé un nombre considérable d'églises : cette époque s'étend entre les années 1636 — 1680, date de la mort de la reine.

5^o Les princes Moukhranides ont également aimé à construire, à réparer et à embellir les églises chrétiennes.

